LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 27 Septembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNÉE — 10 cent. — N° 15.209

La grande Colère du comte Hertling

Elle vient de se donner libre cours dans les déclarations faites devant la Commission plénière du Reichstag. Le chancelier de l'empire allemand est manifestement furieux de l'échec de la fameuse manœuvre de paix par quoi la coalition ennemie comptait abuser les gouvernements de l'Entente. Il est furieux surtout de la verte réplique de M. Clemenceau, mais l'on savait déjà que le comte Hertling ne portait pas dans son cœur le président du Conseil français. Il s'écrie d'autre part qu'il a en horreur les Américains, et aussi les Anglais, et encore ces méchants Belges qui ont si lâchement provoqué les hordes teutonnes. Il en veut d'une façon générale à tous les Alliés. Aussi son grand discours n'est-il qu'une suite d'imprécations noyées dans l'éternel déluge des mensonges allemands.

Tous ces hurlements de colère et toutes ces impostures sont négligeables. Les Alliés ne vont pas recommencer pour la millième fois la discussion des responsabilités de la guerre, de la neutralité de la Belgique et d'un tas d'autres questions essentielles mais qui sont depuis bien longtemps élucidées. L'opinion de tous les peuples civilisés de l'univers est faite là-dessus. Et les dirigeants de la puissance infâme auront beau mentir, ils n'arriveront pas à la changer. Ce qui est plus intéressant à retenir et à souligner dans toute cette copieuse dissertation gouvernementale, c'est l'aveu mal déguisé des déceptions cruelles et des lourdes inquiétudes de l'Allemagne.

Le chancelier de l'empire allemand est en colère, mais il est encore plus alarmé que furieux. Il a été obligé dès le début de son discours de faire cette édifiante déclaration : « Un profond mécontentement s'est emparé, Messieurs, comme vous le savez, de larges couches de la population ». Et il s'est bien efforcé ensuite d'atténuer l'importance des revers subis par les armées allemandes sur le front occidental en même temps que la gravité de la situation militaire qui en résulte pour la coalition germanique. Mais tous ses efforts ont été dépensés en pure perte. Et son réquisitoire à fond de train contre l'Entente n'a pas suffi à apaiser l'amertume dont était pleine l'âme de ses auditeurs. La presse allemande elle-même se trouve obligée de constater que le discours du comte Hertling a été accueilli par des manifestations hostiles.

Les Boches commencent décidément à revenir de leur belle assurance de jadis. Ce n'est plus seulement du malaise qu'il y a chez eux, mais aussi des craintes impossibles à dissimuler. Les populations d'outre-Rhin sont profondément troublées et les dirigeants de l'empire ne crient si fort que pour ne pas laisser apparaître leurs propres alarmes. A l'origine de la grande colère du chancelier, il y a une grande inquiétude : la peur de l'avenir. Et c'est pour cela que nous en recueillons les éclats avec joie.

CAMILLE FERDY.

La Paix des Alliés

Les conditions que l'Allemagne devra accepter

Paris, 26 Septembre.

Un correspondant à New-York a recueilli du sénateur Lodge, membre du parti républicain et président de la Commission des Affaires Etrangères du Sénat américain, les déclarations suivantes :

Votre président du Conseil, votre grand chef, M. Clemenceau, a posé devant la Chambre des députés, avec sa splendide éloquence, les seules conditions de paix que les Alliés puissent accepter. Lorsqu'ils auront complété leur victoire, les Alliés devront imposer leurs conditions à l'Allemagne comme l'Allemagne a imposé ses conditions à la France en 1871 :

Le premier but doit être de mettre l'Allemagne dans une position qui lui interdira de jamais essayer de recommencer une guerre de conquête qui a apporté au monde tant de misères et de souffrances.

La Belgique doit être restaurée.

L'Alsace-Lorraine doit être rendue à la France sans conditions et sans restrictions.

L'Italie doit avoir toutes les régions où les Italiens prédominent.

La Grèce, le Monténégro, la Serbie et la Roumanie doivent toutes être restaurées et jouir de leur intégrité territoriale.

La Russie doit être sauvée.

Les Tchéco-Slovaques, les Yougo-Slaves et les Polonais doivent être libres et avoir le droit de créer trois Etats indépendants et forts qui formeront une barrière entre l'Allemagne et la Russie, ainsi que l'Orient.

Constantinople doit devenir une ville internationale aux mains des Alliés.

Nous avons encore un autre but : Ce sont les compensations ; il ne peut y avoir de compensation complète pour tout. Rien ne peut compenser les assassinats et les barbaries que l'Allemagne a déchaînés sur la Belgique et la France.

Mais la compensation qui pourra être obtenue devra l'être au maximum et nous devrons regarder la possession des colonies allemandes comme pouvant fournir une partie des compensations à exiger.

Les Etats-Unis ne recherchent aucun gain matériel et ne désirent aucun territoire ; mais notre peuple est décidé à poursuivre cette guerre jusqu'à ce qu'elle finisse par une paix dictée par les Alliés et pas autrement.

Nous fixerons nos conditions à l'Allemagne qui devra les accepter.

Voilà notre minimum irréductible.

L'Augmentation de la Durée des Permissions

Paris, 26 Septembre.

Une proposition de loi a été présentée par MM. Deguise, A. Thomas et plusieurs de leurs collègues tendant à l'augmentation de la durée des permissions. L'article unique dit que à partir du 1er novembre, la durée des permissions régulières et exceptionnelles et régulières, est doublée.

Un règlement spécial déterminera pour l'armée d'Orient le délai de relève qui évitera aux hommes de se trouver infériorisés vis-à-vis de leurs camarades du front occidental.

Propos de Guerre

Je lis dans un journal un abatage d'un député à l'administration, à propos du dernier raid des gothas sur Paris, dont les victimes n'ont encore reçu que des secours dérisoires.

Notre honorable s'étonne d'une incurie qu'il qualifie de scandaleuse et d'intolérable. Moi, ce qui m'étonne, c'est l'étonnement que les lenteurs administratives causent encore à des êtres normalement organisés, ou passant pour tels, et que l'expérience de la chose publique aurait dû depuis longtemps instruire et blaser.

Il faudrait s'entendre une bonne fois sur cette question de l'administration.

L'administration française n'est pas un moyen d'action ; c'est un état social, une sorte de tiers-état.

Sans doute, les innombrables membres de cet état n'ont pas voix délibérante, mais leur puissance n'en est pas moins réelle et d'autant plus grande qu'elle est occulte... Il est démontré qu'un fonctionnaire, même infime, peut faire échec à la volonté d'un ministre.

On reproche à l'Administration son inertie. On a tort. L'administration n'est pas inerte, elle agit ; seulement, elle n'agit pas selon le même rythme que les événements. Mettons qu'elle soit toujours en retard d'une année et d'une idée.

L'Administration est lente, l'Administration n'est pas à la page ?... L'Administration est ce que nous l'avons faite, car elle ne s'est pas faite toute seule.

En temps de paix, sa lenteur modère ce que la fougue de notre tempérament national pourrait nous faire commettre de trop hâtif, de dangereux pour le pays...

— Mais en temps de guerre ?

— En temps de guerre ? Ingrats que nous sommes, nous ne voyons plus que le mauvais côté de la chose et nous oublions les services rendus.

Entendons-nous bien, cependant : l'Administration considérée comme machine de guerre est peut-être un tank, ce n'est pas une motocyclette.

ANDRE NEGIS

LE PRIX DES VINS

La création d'Offices départementaux

Paris, 26 Septembre.

Une proposition de résolution a été présentée par M. Henri Connevot, tendant à réglementer les prix des vins, la répression du trafic des vagons-réservoirs et l'établissement d'offices départementaux des vins.

1.517e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 26 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre l'Ailette et l'Aisne, l'ennemi a renouvelé ses attaques hier en fin de journée, dans la région d'Allemant et du moulin de Laffaux.

Il a réussi, sur ce dernier point, à pénétrer dans nos lignes, mais un retour énergique de nos troupes a rétabli la situation.

Plus au Sud, nous avons élargi nos gains à l'est de Sency et fait des prisonniers.

Ce matin, à cinq heures, les troupes françaises ont attaqué sur le front de Champagne, en liaison avec l'armée américaine, opérant plus à l'Est.

Une Attaque franco-américaine en Champagne

Tous les objectifs assignés ont été atteints

L'Avance des Alliés se poursuit en Macédoine et en Palestine

Paris, 26 Septembre.

Les journaux allemands annoncent qu'à partir du 8 octobre, deux trains seront expédiés chaque semaine du côté français et allemand, transportant des prisonniers.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 26 Septembre.

Je ne veux apprécier les discours prononcés au Reichstag qu'à un seul point de vue : celui qui me préoccupe, c'est-à-dire leur répercussion à l'étranger. A cet égard, la meilleure et la plus sûre des réponses est donnée par les bourses suisses sur lesquelles les changes allemand et autrichien enregistrent la plus forte baisse depuis le commencement de la guerre. Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement, puisqu'en Allemagne même l'impression produite est des plus défavorables.

Ce matin, nous avons attaqué de Reims aux Vosges. A l'heure où j'écris, on n'a encore aucun résultat de cette offensive. Mais ce que je puis dire, sans crainte de me tromper, c'est qu'il ne faut pas s'attendre sur ce front à une avance rapide. D'une part, nous opérons dans une région difficile, extrêmement bien défendue, et d'autre part, l'ennemi, de plus en plus menacé, a accumulé là des moyens formidables qui ne pourront être brisés que progressivement.

L'attaque n'en est pas moins intéressante, parce qu'elle prouve que le plan de Foch se développe toujours d'après une logique implacable qui finira par triompher de l'ennemi.

Sur les autres fronts de la grande guerre, les événements heureux suivent leur cours. Mais, pour quelques jours, l'attention va être ramenée chez nous. Demain, nous enregistrerons les premiers résultats obtenus par l'armée opérant en liaison avec les Américains à droite.

Nul doute que ces premiers résultats ne soient des succès.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel belge

26 Septembre (après-midi).

Pendant la nuit du 23 au 24 septembre, les Allemands ont effectué un coup de main sur les organisations que nous avions récemment conquises dans la région de Langemark.

Une contre-attaque immédiatement déclanchée nous a permis de reprendre la presque totalité des postes momentanément perdus.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre, nos patrouilles ont ramené plusieurs prisonniers.

Au cours de ces deux dernières journées, l'activité de l'artillerie a été assez intense.

Communiqué officiel anglais

26 Septembre (après-midi).

Hier après-midi et pendant la nuit, nous avons exécuté avec succès des opérations locales au nord-ouest de Saint-Quentin.

Des troupes anglaises ont progressé et se sont emparées de quelques points fortifiés aux environs de Sélency et de Gricourt. Elles ont fait des prisonniers.

En outre des contre-attaques lancées hier au nord-ouest de Fayet et déjà signalées, l'ennemi a également attaqué, par deux fois, nos positions au nord de Gricourt.

Ces attaques n'ont obtenu aucun succès.

Hier, des troupes anglaises ont réussi une opération locale au nord-ouest de La Bassée.

Nous avons avancé notre ligne et fait plus de cent prisonniers.

Au cours de la nuit, une contre-attaque ennemie dans ce secteur a été repoussée. Nous avons fait plusieurs prisonniers.

Nous avons légèrement amélioré nos positions, au cours de la journée et de la nuit dernière, au nord-ouest d'Armentières, ainsi qu'au cours de rencontres de patrouilles et de raids, entre Armentières et Ypres. Nous avons fait quelques prisonniers.

Les Allemands vont-ils évacuer Lille ?

Zurich, 26 Septembre.

On mande de Lille que la publication de la *Liller Kriegszeitung* sera suspendue à partir du 1er octobre, sous prétexte que l'éditeur a été rappelé à Berlin.

L'Attaque franco-américaine en Champagne

Paris, 26 Septembre.

Ce matin, 26, l'armée du général Gouraud a attaqué en Champagne. Cette nouvelle offensive de l'armée française est déclanchée, dit le communiqué, en liaison avec l'armée américaine, opérant plus à l'Est. Aucune autre indication ne doit être donnée actuellement. Mais la brève mention par quoi le communiqué signale le début de l'offensive franco-américaine suffit à en faire comprendre l'étendue et à en situer le théâtre.

Les premiers objectifs sont atteints

Paris, 26 Septembre.

Les armées Gouraud, Berthelot et Pershing, en Champagne, atteignent d'un seul bond leurs premiers objectifs.

Or, de l'avance de Gouraud, Berthelot et Pershing dépend le retour en scène de Mangin, Debeney et Rawlinson.

L'ennemi n'a pas été surpris

Paris, 26 Septembre.

L'ennemi s'attendait à être attaqué. Ses nombreux coups de main donnaient l'impression qu'il était sur ses gardes.

L'ennemi avait même donné, en vue de l'effort qu'il prévoyait, une alimentation spéciale aux troupes du secteur. La lutte aura donc forcément un tout autre caractère que dans les régions où de récents communiqués nous montrèrent les soldats alliés galopant sur les pas de la victoire, mais les soldats de Gouraud et de Berthelot sauront imposer à l'adversaire leur volonté victorieuse.

L'ATTAQUE AMÉRICAINE EN LORRAINE

L'évacuation de Metz bombardé par les Américains

Amsterdam, 25 Septembre.

Un télégramme de Berlin dit que des bruits ont circulé en Allemagne, ces derniers jours, relativement à l'évacuation de certaines parties de l'Alsace-Lorraine. On rapporte, à ce sujet, qu'à cause du bombardement de Metz et d'autres places, au moyen de canons à longue portée, qui eut lieu il y a quelques jours, on avait annoncé que des préparatifs avaient été faits en vue de la protection des vies humaines et de la propriété mobilière pour rendre possible l'évacuation rapide des places situées dans le rayon qui est à portée des canons ennemis. Ces préparatifs ont commencé systématiquement et seront exécutés plus tard avec tous les ménagements que permettront les nécessités militaires.

Le Bombardement des Villes allemandes

Communiqué de l'aéronautique britannique

Londres, 26 Septembre.

Des unités de notre force aérienne indépendante ont attaqué le 25 septembre l'aérodrome de Buhl avec de bons résultats. Des explosions ont été observées sur et près des hangars. Tous nos appareils sont rentrés.

Une escadrille a attaqué Kaiserslautern. Des explosions ont été observées près de la gare et des usines. Au retour, nos appareils ont été attaqués par un grand nombre d'avions ennemis. Un combat prolongé a eu lieu à la suite duquel deux appareils ennemis ont été détruits. Trois des nôtres manquent.

Des victimes à Francfort

Bâle, 26 Septembre.

Un communiqué officiel allemand annonce que Kaiserslautern et sa banlieue ont été bombardés ce matin, de 10 à 11 heures. Francfort a reçu une quinzaine de bombes vers midi. Il y a des dégâts matériels, des morts et des blessés.

La Guerre en Orient

L'Allemagne inquiète des Défaites turque et bulgare

Bâle, 26 Septembre.

Les journaux allemands commencent à commenter les défaites turque et bulgare dont ils reconnaissent l'importance. Ils disent qu'il est urgent d'arrêter les progrès de l'Entente dont les conséquences sont déjà très grandes au point de vue militaire et qui pourraient devenir encore plus graves au point de vue politique.

Sur le Front de Macédoine

Les Britanniques pénètrent en Bulgarie

Londres, 26 Septembre.

Le ministère de la Guerre annonce que les troupes britanniques sont entrées hier en Bulgarie en face de Kosturino.

Londres, 26 Septembre.

L'offensive des Alliés en Macédoine continue victorieusement. Dans les journées du 24 et du 25, le massif de Belès a été enlevé. La frontière bulgare a été franchie à Kosturino par les Anglais qui marchent sur Stroumitza. Les hauteurs du Gradetz ont été atteintes par les troupes franco-helléniques. Istip a été conquis et dépassé par les Serbes qui approchent de Velès. Les positions au nord-ouest de Monastir ont été évacuées après combat par les Bulgares qui se retirent vers l'Albanie. Le chiffre des prisonniers n'a pu encore être dénombré, mais d'après une première récapitulation, plus de 10.000 prisonniers et 200 canons ont été capturés.

On prévoit la prise d'Üskub

Paris, 26 Septembre.

Nous avons le droit d'espérer, déclare-t-on dans les milieux serbes, que Velès est entre nos mains en ce moment et qu'Istip suivra bientôt.

Pourvu que les ailes gauche et droite de l'armée de Macédoine puissent déboucher de leurs positions actuelles, Üskub sera atteint prochainement et, alors, nous pouvons être certains de l'anéantissement de l'armée bulgare.

EN PALESTINE

La prise du mont Ararat par les troupes françaises

Paris, 26 Septembre.

Le détachement français de Palestine a pris une part glorieuse à la défaite des armées turques.

Les troupes françaises, placées sous le commandement du général Allenby, se composent essentiellement de deux groupes de l'infanterie et de la cavalerie. Cette dernière a opéré avec les masses équestres anglaises, qui ont opéré en longeant la côte le mouvement tournant qui a amené la débacle des armées ottomanes.

Quant à notre infanterie, elle s'est trouvée placée au centre même de la ligne d'attaque, en face du mont Ararat. Le 19 à 4 heures du matin, elle a attaqué. L'objectif qui lui était assigné était la conquête de deux positions fortifiées établies par l'ennemi au milieu des rochers, qui constituaient une position naturelle extrêmement forte. Celle-ci avait, du reste, été organisée selon les méthodes allemandes, avec nids de mitrailleuses et abri. Dès le matin, la position était entre nos mains.

Nos forces, selon le plan tracé par le général Allenby, ont alors fait une pose, attendant que les troupes de l'aile britannique, qui allaient jusqu'à la mer, eussent effectué les mouvements prescrits. Pendant cette première partie de la journée, nos troupes ont été soumises à de très violentes attaques ennemies, déclanchées par la garnison ennemie du mont Ararat, où se trouvaient deux bataillons allemands appuyés par de l'artillerie lourde et de l'artillerie légère.

Au moment prescrit par le commandement anglais, nos forces ont entrepris la seconde partie de leur tâche, qui était la conquête du mont Ararat, et après un violent combat, qui s'est prolongé toute la nuit, elles en ont été maîtresses le lendemain matin, après avoir fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels se trouvait l'état-major d'un bataillon.

La Déclaration des Stocks d'effets confectionnés

Paris, 26 Septembre.

Le *Journal officiel* publie ce matin le texte d'un décret prescrivant la déclaration des stocks d'effets confectionnés de laine, de coton et de toile pour hommes, jeunes gens et enfants. Le décret précise les détails et donne le modèle de cette déclaration, qui doit être adressé, avant le 25 octobre prochain, terme de rigueur au ministre du Commerce, service des stocks et réquisitions, 5, avenue Daniel-Lesueur, Paris (VIIe).

L'attention des commerçants intéressés est très sérieusement attirée sur les obligations formelles que leur impose ce décret et sur les sanctions sévères que la loi permet d'appliquer à ceux qui ne s'y conforment pas : amende, prison, confiscation de marchandises. Les préfectures, les sous-préfectures, les Chambres de commerce, les principaux syndicats intéressés ont reçu des exemplaires du décret et des modèles. L'excuse d'ignorance, qui n'est d'ailleurs pas valable aux yeux de la loi, ne saurait donc être invoquée.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 26 Septembre.

La séance est ouverte à 3 h. 15, sous la présidence de M. Groussier.

La diplomatie secrète

L'ordre du jour appelle la discussion immédiate de la proposition tendant à nommer une Commission spéciale pour examiner sommairement les documents diplomatiques publiés dans le *Livre Jaune*.

M. Jean Bon fait ensuite, avec une certaine ironie, la critique de l'alliance franco-russe.

M. Franklin-Bouillon demande à M. Jean Bon de ne pas insister et il prie la Chambre de croire que toute la Commission des Affaires Extérieures a été déjà saisie de la question.

M. Jean Bon fait quelques observations puis retire sa proposition à la condition que la Commission des Affaires Extérieures étudie les documents du *Livre Jaune* à bref délai. Le gouvernement et la Commission acceptent cette proposition.

Après une discussion sur le projet de loi portant renouvellement du privilège de la Banque d'Algérie, la séance est levée à 6 heures et renvoyée à demain.

SÉNAT

Paris, 26 Septembre.

La séance est ouverte à 3 h. 30. M. Antonin Dubost préside.

M. Clémentel, ministre du Commerce, fait adopter le projet de loi concernant le relèvement des taxes sur les colis postaux.

Les pensions militaires

On reprend la suite de la discussion des articles du projet de loi relatif aux pensions militaires. Les articles 13 à 17 sont adoptés. Sur l'article 18, M. Finistères demande si les enfants naturels non reconnus n'auront aucun droit à la pension ?

M. Chéron répond que la Commission s'est montrée bienveillante pour eux et elle leur accorde une pension lorsqu'ils sont en état de prouver leur filiation.

M. Abrami déclare que dans tous les cas où il y aura eu reconnaissance, soit volontaire, soit judiciaire, en vertu de la loi sur la recherche de la paternité, la législation sur les pensions jouera en faveur des enfants naturels.

Presque tous les articles de la loi sont adoptés, à l'exception de deux.

La suite de la discussion est renvoyée à demain, 2 heures. La séance est levée à 2 h. 55.

La Conférence interalliée des Marins

Rivelli adhère au programme anglais

Le Havre, 26 Septembre.

Une conférence, organisée par le Syndicat des Marins du Havre, a eu lieu ce soir, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Castro, président de la Fédération des Pilotes de France et des Colonies. M. Havelock Wilson et le capitaine Tupper ont développé leur programme. M. Rivelli, président de la Fédération des Inscrits, a exprimé l'adhésion des marins français à ce programme et l'espoir que la paix escomptée aboutisse à une nouvelle ère de solidarité sociale.

Les marins allemands boycottés jusqu'à ce qu'ils ajent renversé leur kaiser

Le Havre, 26 Septembre.

A l'issue du meeting de ce soir où M. Havelock Wilson, le capitaine Tupper et M. Rivelli ont pris la parole, l'ordre du jour suivant a été voté :

La population havraise comprenant toutes les classes sociales réunies le 26 septembre 1918, dans la salle de l'Hôtel de Ville, après avoir entendu M. Havelock Wilson, président de la Fédération internationale des marins, exposer tous les motifs qui ont obligé les marins anglais à prendre la décision de boycotter, après la guerre, le commerce et les marins des puissances centrales,

Prend acte de la déclaration formelle que cette résolution ne indique aucune haine aux peuples ennemis, mais qu'elle veut frapper des procédés de guerre sous-marine commandés par les gouvernements autocratiques de ces peuples et exécutés par des équipages n'ayant plus aucune notion du sentiment de la solidarité maritime.

Clame son horreur de ces crimes abjects et communie avec les marins anglais, français, belges, américains et neutres dans leur résolution de n'avoir plus rien de commun avec ces sauvages équipages jusqu'à ce que, par un geste de libération, ils aient détruit leurs kaisers et leurs gouvernements et établi chez eux un régime de liberté de justice et de solidarité humaine.

Les Débitants de Tabac se plaignent

Paris, 26 Septembre.

Une délégation de la Fédération des Chambres syndicales des débitants de tabacs de France, composée de MM. Audiot, président de la Fédération de la Seine ; Massal, de Marseille ; Latont, de Bordeaux ; Charrin, de Saint-Etienne ; Laflaque, d'Aurillac, et Chirat, de Lyon, a été reçue par M. Martin, conseiller d'Etat, directeur général des Contributions indirectes au ministère des Finances. Les délégués lui ont exposé les vœux émis par le Congrès qui s'est clôturé hier et qui tendent à remédier aux difficultés actuelles touchant les transports de tabacs et l'approvisionnement des débitants. Le directeur des Contributions fera mettre à l'étude les propositions qui lui ont été soumises.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 27 septembre

— 249 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

II

LA LIMONADE

En effet, Morrel était bien heureux.

M. Noirtier venait de l'envoyer chercher, et il avait si grande hâte de savoir pour quelle cause, qu'il n'avait pas pris de cabriolet, se fiant bien plus à ses deux jambes qu'aux jambes d'un cheval de place ; il était donc parti tout courant de la rue Meslay et se rendait au faubourg Saint-Honoré.

Morrel marchait au pas gymnastique, et le pauvre Barrois le suivait de son mieux. Morrel avait trente et un ans, Barrois en avait soixante ; Morrel était ivre d'amour, Barrois était altéré par la grande chaleur. Ces deux hommes, ainsi divisés d'intérêts et d'âge, ressemblaient aux deux lignes que forme un triangle : écartées par la base, elles se rejoignent au sommet.

Le sommet, c'était Noirtier, lequel avait envoyé chercher Morrel en lui recommandant de faire diligence, recommandation que Morrel suivait à la lettre, au grand désespoir de Barrois.

En arrivant, Morrel n'était pas même essoufflé : l'amour donne des ailes ; mais Barrois, qui depuis longtemps n'était plus amoureux, Barrois était en nage.

Le vieux serviteur fit entrer Morrel par la porte particulière, ferma la porte du cabinet, et bientôt un froissement de robe sur le parquet annonça la visite de Valentine.

Valentine était belle à ravir sous ses vêtements de deuil.

Le rêve devenait si doux que Morrel se fût presque passé de converser avec Noirtier ; mais le fauteuil du vieillard roula bientôt sur le parquet, et il entra.

Noirtier accueillit par un regard bienveillant les remerciements que Morrel lui prodiguait pour cette merveilleuse intervention qui les avait sauvés, Valentine et lui, du désespoir. Puis le regard de Morrel alla provoquer, sur la nouvelle faveur qui lui était accordée, la jeune fille, qui, timide et assise loin de Morrel, attendait d'être forcée à parler.

Noirtier la regarda à son tour.

— Il faut donc que je dise ce dont vous m'avez chargée ? demanda-t-elle.

— Oui, fit Noirtier.

— Monsieur Morrel, dit alors Valentine au jeune homme qui la dévorait des yeux, mon bon papa Noirtier avait mille choses à vous dire, que depuis trois jours il m'a dites. Aujourd'hui, il vous envoie chercher pour que je vous les répète ; je vous les répéterai donc, puisqu'il m'a choisie pour son interprète, sans changer un mot à ses intentions.

— Oh ! j'écoute bien impatiemment, répondit le jeune homme ; parlez, mademoiselle, parlez.

Valentine baissa les yeux ; ce fut un présage qui parut doux à Morrel. Valentine n'était faible que dans le bonheur.

— Mon père veut quitter cette maison, dit-elle. Barrois s'occupe de lui chercher un appartement convenable.

— Mais vous, mademoiselle, dit Morrel, vous qui êtes si chère et si nécessaire à M. Noirtier ?

— Moi, reprit la jeune fille, je ne quitterai point mon grand-père, c'est chose convenue entre lui et moi. Mon appartement sera près du sien. Ou j'aurai le consentement de M. de Villefort pour aller habiter avec papa Noirtier, ou on me le refusera : dans le premier cas, je pars dès à présent ; dans le second, j'attends ma majorité, qui arrive dans dix mois. Alors je serai libre, j'aurai une fortune indépendante, et...

— Et ?... demanda Morrel.

— Et, avec l'autorisation de bon papa, je tiendrai la promesse que je vous ai faite.

Valentine prononça ses derniers mots si bas, que Morrel n'eût pu les entendre sans l'intérêt qu'il avait à les dévorer.

— N'est-ce point votre pensée que j'ai exprimée là, bon papa ? ajouta Valentine en s'adressant à Noirtier.

— Oui, fit le vieillard.

— Une fois chez mon grand-père, ajouta Valentine, M. Morrel pourra me venir voir en présence de ce bon et digne protecteur. Si ce lien que nos cœurs, peut-être ignorants ou capricieux, avaient commencé de former, paraît convenable et offre des garanties de bonheur futur à notre expérience (hélas ! dit-on, les cœurs enflammés par les obstacles se refroidissent dans la sécurité !) alors M. Morrel pourra me demander à moi-même, je l'attendrai.

— Oh ! s'écria Morrel, tenté de s'agenouiller devant le vieillard comme devant Dieu, devant Valentine comme devant un ange ; oh ! qu'ai-je donc fait de bien dans ma vie pour mériter tant de bonheur ?

— Jusque-là, continua la jeune fille de sa voix pure et sévère, nous respecterons les convenances, la volonté même de nos parents, pourvu que cette volonté ne tende pas à nous séparer toujours ; en un mot, et je répète ce mot parce qu'il dit tout, nous attendrons.

— Et les sacrifices que ce mot impose, monsieur, dit Morrel, je vous jure de les accomplir, non pas avec résignation, mais avec bonheur.

— Ainsi, continua Valentine avec un regard bien doux au cœur de Maximilien, plus d'imprudences, mon ami, ne compromettez pas celle qui, à partir d'aujourd'hui, se regarde comme destinée à porter purement et dignement votre nom.

Morrel appuya sa main sur son cœur.

Cependant Noirtier les regardait tous deux avec tendresse. Barrois, qui était resté au fond comme un homme à qui l'on n'a rien à cacher, souriait en essuyant les grosses gouttes d'eau qui tombaient de son front chauve.

— Oh ! mon Dieu, comme il a chaud, ce bon Barrois, dit Valentine.

— Ah ! dit Barrois, c'est que j'ai bien couru, allez, mademoiselle ; mais M. Morrel, je dois lui rendre cette justice-là, courait encore plus vite que moi.

Noirtier indiqua de l'œil un plateau sur lequel étaient servis une carafe de limonade et un verre. Ce qui manquait dans la carafe avait été bu une demi-heure auparavant par Noirtier.

— Tiens, bon Barrois, dit la jeune fille, prends, car je vois que tu couves des yeux cette carafe entamée.

— Le fait est, dit Barrois, que je meurs de soif, et que je boirai bien volontiers un verre de limonade à votre santé.

— Bois donc, dit Valentine, et reviens dans un instant.

Barrois emporta le plateau, et à peine était-il dans le corridor, qu'à travers la porte qu'il avait oublié de fermer, on le voyait pencher la tête en arrière pour vider le verre que Valentine avait rempli.

Valentine et Morel échangeaient leurs adieux en présence de Noirtier, quand on entendit la sonnette retentir dans l'escalier de Villefort.

C'était le signal d'une visite.

Valentine regarda la pendule.

— Il est midi, dit-elle, c'est aujourd'hui samedi, bon papa, c'est sans doute le docteur.

Noirtier fit signe qu'en effet ce devait être lui.

— Il va venir ici, il faut que M. Morrel s'en aille, n'est-ce pas, bon papa ?

— Oui, répondit le vieillard.

— Barrois ! appela Valentine ; Barrois, venez !

On entendit la voix du vieux serviteur qui répondait :

— J'y vais, mademoiselle.

— Barrois va vous reconduire jusqu'à la porte, dit Valentine à Morrel ; et maintenant, rappelez-vous une chose, monsieur l'officier, c'est que mon bon papa vous recommande de ne risquer aucune démarche capable de compromettre notre bonheur.

— J'ai promis d'attendre, dit Morrel, et j'attendrai.

En ce moment Barrois entra.

— Qui a sonné ? demanda Valentine.

— Monsieur le docteur d'Avrigny, dit Barrois en chancelant sur ses jambes.

— Eh bien ! qu'avez-vous donc, Barrois ? demanda Valentine.

Le vieillard ne répondit pas ; il regardait son maître avec des yeux effarés, tandis que de sa main crispée il cherchait un appui pour demeurer debout.

— Mais il va tomber ! s'écria Morrel.

En effet, le tremblement dont Barrois était saisi augmentait par degrés ; les traits du visage, altérés par les mouvements convulsifs des muscles de la face, annonçaient une attaque nerveuse des plus intenses.

Noirtier voyant Barrois ainsi troublé, multipliait ses regards dans lesquels se peignaient, intelligibles et palpitantes, toutes les émotions qui agitent le cœur de l'homme.

Barrois fit quelques pas vers son maître.

— Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! Seigneur, dit-il, mais qu'ai-je donc ?... Je souffre... je n'y vois plus. Mille pointes de feu me traversent le crâne. Oh ! ne me touchez pas, ne me touchez pas !

En effet, les yeux devenaient saillants et hagards, et la tête se renversait en arrière, tandis que le reste du corps se raidissait.

(La suite à demain.) ALEXANDRE DUMAS.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

Notules Marseillaises

L'Aménagement du Rhône

Décidément, l'aménagement du Rhône est en bonne voie. Une bonne moitié du pays s'intéresse à la question et chaque jour amène de nouvelles adhésions. Tout récemment, le 4 septembre, les Chambres de Commerce de Franche-Comté et du territoire de Belfort se réunissaient à Besançon pour demander à joindre les projets d'amélioration du canal du Rhône au Rhin à ce projet d'aménagement du Rhône, et aussi pour se faire représenter à la Commission interdépartementale du Rhône. C'est là une adhésion précieuse, car elle apporterait le moyen de relier de façon plus intense la Méditerranée et les riches régions minières de l'Est.

D'autre part, il nous faut signaler le très intéressant rapport de M. Léon Perrier, député de l'Isère, au Conseil général de l'Isère. M. Perrier a donné là un résumé précis et net de la question. Tout y est exposé, tout y est traité de façon claire. Ses conclusions peuvent être, sur certains points, discutées. Il n'en reste pas moins une excellente étude que voudront connaître tous ceux qui attachent leur attention à l'aménagement du Rhône.

Il faut que l'on poursuive rapidement l'accord général sur les points principaux, pour exiger ensuite avec force l'exécution prompte d'une entreprise qui est l'un des éléments primordiaux de l'avenir économique du pays.

Chronique Locale

Le général Gérôme, ancien commandant des troupes d'Orient, commandant actuellement la 15e région, ayant envoyé ses félicitations au prince héritier de Serbie à l'occasion des succès remportés par les troupes serbes sur le front de Salonique, vient de recevoir le télégramme suivant :

Salonique, 24 Septembre.

S. M. le prince héritier de Serbie à M. le général Gérôme, commandant la 15e région, à Marseille.

Mon armée et moi sommes très touchés des félicitations venant d'un général, qui a donné ici même tant de preuves de son courage et de ses capacités militaires.

ALEXANDRE.

Conseil de guerre. — Dans son audience d'hier, le 1er Conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, a rendu les jugements suivants :

X., soldat au 5e chasseurs alpins, s'était mutilé l'an dernier, pour ne pas retourner au front. Arrêté et inculpé de refus d'obéissance et d'abandon de poste par provocation de blessure, il était en prévention de Conseil de guerre, lorsque, bénéficiant d'une erreur sans doute, il fut envoyé dans son régiment au front. Volontaire pour une mission périlleuse, il fut là, grièvement blessé, une balle lui traversa la poitrine et le bras gauche qui resta ankylosé. Une fois guéri, le Conseil de guerre le réclama pour répondre de l'ancienne inculpation. Après une brillante plaidoirie de Me Pompei qui demanda la réhabilitation de X. et sur un réquisitoire modéré du lieutenant Hugues, commissaire du gouvernement, le Conseil l'a acquitté. Sa mère qui était poursuivie pour l'avoir aidé dans ses coupables manœuvres, après une chaleureuse défense de Me Jean Grisoli, a été également acquittée.

Colombani Jacques, du 175e d'infanterie, fut arrêté, l'an dernier par l'inspecteur Méda, du service de la Sûreté, au cours d'une descente dans un garni. La prise était bonne, car il trouva Colombani en possession de faux livrets militaires, de titres et de papiers portant timbres et sceaux contrefaits. Au surplus, Colombani était déserteur. Il a comparu hier devant les juges qui, en raison aussi de ses mauvais antécédents, l'ont condamné à dix ans de travaux forcés, dix ans d'interdiction de séjour et à la dégradation militaire. Défenseur, Me Gravière.

Nous apprenons que M. Térigi, capitaine de port à Marseille, vient d'être appelé à la direction de la police et de la surveillance des ports situés à l'aval de Bordeaux, avec résidence dans cette ville. M. Térigi était placé à la tête de l'important service qu'est la direction de nos ports depuis bientôt douze ans. Au cours de cette longue période de temps, il remplit sa mission délicate avec énergie et justice et il laissera le meilleur des souvenirs parmi ceux qui l'ont connu. Tout en regrettant son départ, nous en sommes heureux. M. Térigi a habité Bordeaux et il y remplit pendant vingt ans les mêmes fonctions qu'à Marseille, et nous sommes assuré qu'il retrouvera avec plaisir les excellentes relations qu'il y a laissées.

L'éclairage au bord de mer. — Plusieurs contraventions ont été dressées, avant-hier soir, contre divers habitants du bord de mer, dont les fenêtres étaient éclairées et les persiennes ouvertes. Une surveillance rigoureuse a été établie à ce sujet, et nous croyons rendre service aux intéressés en leur rappelant que, conformément à l'arrêté préfectoral, aucune lumière ne doit être visible de la mer sur tout le littoral.

Les examens du brevet élémentaire (garçons et filles), auront lieu le 1er octobre prochain : à Marseille, à l'Ecole primaire supérieure de filles Edgar-Quinet; à Aix (et concours supplémentaire d'admission à l'Ecole normale d'Instituteurs d'Aix), au lycée de jeunes filles (place des Prêcheurs)). Appel à 7 h. 30.

Les maîtres-imprimeurs des Bouches-du-Rhône sont priés de se rendre à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 11 heures, à la Société pour la Défense du Commerce, 12, rue Cannebière.

Chemins de fer P.-L.-M. — Expéditions de 300 kilos : numéros des expéditions à recevoir les 27 et 28 septembre : Marseille-Prado, du n° 50.506 au n° 50.995 ; Marseille-Vieux-Port, du n° 5.773 au n° 5.786.

MM. les capitaines au long-cours sont priés de se rendre à la conférence de l'A. M. B. C. qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures du soir, à bord de la *Ville-d'Alger*.

Le n° 7 du *Midi Syndicaliste* vient de paraître. En vente à la Bourse du Travail et partout.

Une collision rue Sainte-Barbe. — Hier matin, vers 10 heures et demie, rue Sainte-Barbe, à l'angle de la rue des Chapeliers, une collision s'est produite entre un tramway de la ligne Saint-Antoine, vattman Paul Francès, et une charrette chargée de bonbonnes d'acide sulfurique, conduite par Jean Cadenel, camionneur à Septèmes. Le tramway, malgré les efforts du vattman, atteignit la charrette à l'arrière : le chargement fut renversé, les bonbonnes se brisèrent et les jets de liquide corrosif atteignirent quelques-uns des voyageurs qui se trouvaient sur la plateforme. Les plus blessés sont : Mme Adèle Tristet, 30 ans, 24, rue Hoche ; Marie Calcutta, 28 ans, à la Viste, et le wattman. Leurs brûlures sont assez profondes aux jambes. D'autres voyageurs, moins sérieusement touchés, se sont fait panser dans une pharmacie voisine et ont regagné leur domicile.

LE PRIX DE LA VIANDE

Voici les prix de vente au détail des viandes débitées, à partir d'aujourd'hui dans les boucheries départementales :

BŒUF. — Bas morceaux, le kilo, 3 fr. 30; bavette et chapelet, 4 fr.; daube coupée, 4 fr. 50; galinette, 5 fr. 30; entrecôte, 5 fr. 80; culotte sans os, 5 fr. 50; bifteack, 5 fr. 80; bifteack du cœur, 6 fr. 50; aloyau, 6 fr. 50; filet entier, 7 fr.; filet détail, 7 fr. 50.

MOUTON. — Bas morceaux, le kilo, 4 fr. 30; épaule entière, 5 fr. 80; épaule détail, 6 fr. 20; côtelettes, 7 fr.; gigot entier, 6 fr.; gigot détail, 6 fr. 40.

VEAU. — Bas morceaux, le kilo, 4 fr. 50; épaule avec os, 5 fr. 20; côtelettes, 5 fr. 20; rognonade et cœur, 6 fr.; veau sans os, 6 fr. 80; émincées, 7 fr.50;

AGNEAU. — Bas morceaux, le kilo, 4 fr. 50; épaule, 5 fr. 50; gigot et rognonade, 6 fr. 50; côtelettes, 7 fr. 50; fressure, 4 fr.

Ces prix s'entendent pour viande de première qualité.

Le Mouvement ouvrier

CONVOCATIONS

Syndicat des métaux (section de C. N. réparations de navires). — Les ouvriers chaudronniers, ajusteurs, soudeurs, manœuvres et similaires sont invités à la grande réunion générale de la section demain vendredi 27 du courant, à 6 h. 30 du soir, à la Bourse du Travail. Présence de tous indispensable.

Réunion de la maison Schneider à la même date, bar des Mûriers.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — A 8 h. 30, *La Fille de Madame Angot*, avec ses merveilleux interprètes.

VARIETES-CASINO. — A 8 h. 30, première de *A la Riche !* revue locale, à grand spectacle, avec des vedettes sensationnelles.

LE OUISTITI. — A 9 h., *Au plaisir mesdames*, revue ; les chansonniers Lucy Pezet, Léopold, Fleury, etc. Mat. dimanche, à 3 heures.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A h. 30, prince François-Joseph II, Miette, les Cassulys, Morin, etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ni veuve, ni joyeuse !* opérette à grand spectacle.

La Mort de M. J. Thierry

Les obsèques à Marseille

Les obsèques de M. Joseph Thierry, député de Marseille, ambassadeur de France en Espagne, auront lieu demain, très probablement dans l'après-midi ; l'heure n'en est pas encore fixée.

Le cercueil contenant la dépouille mortelle de notre distingué concitoyen est arrivé en gare hier après-midi, par le train de 3 h. 30. Il était accompagné par la famille et le personnel de l'ambassade.

Déjà, au domicile du défunt, rue Sénac, 30, les tentures ont été placées dans la soirée d'hier et aussitôt les registres mortuaires ont été couverts de signatures parmi lesquelles celles de MM. le préfet, le général commandant la 15e région, le maire et tous les membres du corps consulaire, ainsi que les notabilités du monde politique, commercial et industriel de Marseille.

M. Cordonnier, chef adjoint du cabinet du ministre des Finances, représentera M. Klotz aux obsèques.

De nombreuses délégations de sociétés, de groupements divers dont le regretté défunt était membre d'honneur, y assisteront. L'Union « Les Mutilés » y convoque spécialement tous ses membres.

Une Mission Sanitaire brésilienne à Marseille

Hier matin, les membres de la mission sanitaire brésilienne ont visité la ville. A midi, le médecin-major chef de la mission, M. Nabucco Govéa, et son état-major se rendaient à l'invitation de la Chambre de Commerce qui lui offrait, à la Réserve, un déjeuner intime de vingt couverts, présidé par M. Lombard, premier vice-président de cette Compagnie. M. le préfet, M. le maire, l'amiral Mornet, commandant la Marine; M. Martin, chef du service sanitaire de la 15e région, y assistaient également.

Au dessert, M. Lombard et M. Nabucco Govéa ont échangé les toasts les plus cordiaux.

A 4 heures, avait lieu la réception à la mairie. L'escalier et la grande salle avaient reçu une décoration réussie de la maison Sivan. Le pavillon brésilien flottait au grand balcon et derrière la table présidentielle. Le Conseil municipal; le général Gérôme, nouveau commandant de la 15e région; M. Lucien Saint, préfet des Bouches-du-Rhône; le consul général du Brésil; M. Martin, chef du service sanitaire de la 15e région; l'amiral Mornet, etc., y assistaient.

M. Dumas, professeur en Sorbonne, médecin-major aux armées, qui a reçu la mission, au nom du gouvernement de la République, a présenté celle-ci au Conseil municipal. Il a énuméré les titres de M. Nabucco Govéa, savant illustre, qui mit toujours son influence au service de notre pays. Il ajoute que toute cette belle jeunesse qui l'entoure sont des facultés brésiliennes et que depuis longtemps déjà elle avait le désir de venir travailler avec la France et pour la France. Il termine en déclarant que la mission brésilienne trouve belle notre Provence qui ressemble à son pays et que, si Mistral était encore vivant, il serait là — en ami de dom Pedro — parce qu'il écrivit l'hymne aux races latines.

M. le maire répond et salue la mission au nom du Conseil municipal et de la ville de Marseille. Il remercie le peuple brésilien qui, même pendant sa neutralité, sut faire si bien comprendre de quel côté penchaient son âme et ses désirs.

M. Nabucco Govéa prend la parole ensuite. Il remercie d'abord la municipalité marseillaise et la population de notre ville de l'accueil cordial qu'elles ont réservé à la mission qu'il a l'honneur de diriger. Nous sommes peu nombreux sans doute, poursuit-il, mais nous serons tous absolument dévoués à la tâche que nous venons entreprendre. Tous, nous arrivons avec l'intention de faire tout ce qui nous sera possible pour soulager la souffrance des braves soldats français. Et il termine en rappelant la dernière parole d'un membre de la mission qui a succombé avant de mettre le pied sur la terre de France : « Je donne mon âme à Dieu, mon corps à la terre, mais mon cœur et ma pensée à la France ». Ce sentiment est partagé par tous les membres de la mission.

Un lunch a été servi ensuite.

La mission a quitté Marseille cette nuit. — M.

Les Pupilles de la Nation

Dans sa séance du 21 septembre dernier, la section permanente de l'Office départemental des Pupilles de la Nation a procédé à la vérification des comptes de la représentation donnée le 12 septembre. Ils ont été arrêtés comme suit :

Recette brute à l'Opéra, 6.124 fr. 25; vente du programme, 255 fr.; vente des billets de loterie, 631 fr. 50; dons supplémentaires, 1.140 fr.; total des recettes, 8.150 fr. 75.

Le total des dépenses est arrêté à 2.807 fr. 58, dont 629 fr. 91 pour les droits d'auteur, 420 fr. pour l'orchestre; 108 fr. pour les machinistes, 276 fr. pour l'afficheur, 622 fr. 50 pour l'imprimeur et 751 fr. 97 de frais divers (ouvreuses, costumier, nettoyage, tableau, etc).

Le bénéfice net, atteint donc 5.343 fr. 17. C'est cette somme qui a été versée au compte des Pupilles de la Nation.

Dans cette même séance, il a été procédé au tirage de la loterie. C'est le numéro 60 qui est sorti gagnant. Il avait été prs par M. Velten.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Maxime Sorton, soldat au 8e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, deux citations, tué à l'ennemi à l'âge de 22 ans.

De M. Henri Bressy, adjudant au 9e tirailleurs de marche, tué à l'ennemi à l'âge de 38 ans.

De M. Georges-François-Victor Berger, médecin de la marine, engagé volontaire, mort au service de la Patrie à l'âge de 38 ans.

De M. Marius Rampal, soldat au 175e d'artillerie, tué à l'ennemi à l'âge de 38 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Obsèques d'un brave

Hier, à 2 heures, ont eu lieu à son domicile, 33, rue des Dominicaines, les obsèques du soldat Jean Abel, du 204e d'infanterie, mort pour la Patrie. Les honneurs étaient rendus par un piquet en armes et une délégation du 141e régiment d'infanterie. La Pitié Suprême était représentée par plusieurs de ses membres. Le char funèbre portait l'écharpe tricolore et la couronne d'immortelles que la Pitié Suprême offre à tous les soldats et marins morts pour la Patrie dans les hôpitaux de notre ville.

Suppléments de sucre

Le maire de Marseille informe les personnes qui ont à toucher des suppléments de sucre au mois d'octobre pour malades, vieillards et prisonniers de guerre qu'elles devront se présenter 8, boulevard Dugommier, dans l'ordre suivant : 1er octobre, lettre A; 2, B; 3, C, D et E; 4, F, G et H; 6, I, J, K et L; 7, M, N et O; 8, P, Q et R; 9, S, T, U, V, X, Y et Z.

Tamponnement en Gare de Tarascon

Tarascon, 26 Septembre.

Ce matin, à 5 h. 30, le train de marchandises 1360 venant de Nimes, entrant en gare de Tarascon, a tamponné le train de voyageurs n° 61, venant d'Avignon sur Marseille, qui part de Tarascon à 5 h. 40. Deux vagons du train 61 ont été renversés sur la voie et mis dans un état déplorable. Les voyageurs qui occupaient les deux vagons tamponnés, n'ont pas été blessés, à l'exception d'un seul, M. Raymond Abel, demeurant à Tarascon, rue Lubières, 37, qui a été transporté à l'hôpital, où le docteur qui l'a visité n'a constaté que des blessures superficielles. On ne croit pas à des complications. Les dégâts ne seraient donc que matériels.

COMMUNICATIONS

Bourse du Travail (cours professionnels). — Commission, ce soir, à 7 heures, Bourse du Travail, salle de l'Union.

Parti Républicain Socialiste. — Ce soir, à 6 h. 30, assemblée générale, Bar Artistique, cours du Chapitre, 8, compte rendu de la Commission de la vie chère.

Association syndicale pour la défense des droits des locataires syndiqués. — Réunion ce soir 6 h., Bourse du Travail, salle de l'Union, communication concernant la façon dont les tribunaux interprètent la loi.

Parti Socialiste S. F. I. O. (6e section). — Ce soir, à 7 heures, réunion, boulevard de la Blancarde, 88, nomination d'un délégué pour le Congrès départemental.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La victorieuse offensive de l'armée d'Orient

Les Britanniques avancent en Bulgarie

Salonique, 26 Septembre.

Les opérations des 24 et 25 septembre ont été particulièrement heureuses.

Le formidable massif de Belès enlevé; la frontière bulgare franchie à Kosturino par l'armée britannique qui marche sur Stroumitza ; les hauteurs de Gradetz-Planina atteintes par les troupes franco-helléniques ; la ville d'Istip conquise et dépassée par les armées serbes qui, d'autre part, s'approchent de Vélès ; les troupes ennemies obligées d'évacuer, après combat, leurs positions au nord-ouest de Monastir, sous la pression des forces alliées qui les menacent vers le Nord et les rejettent sur l'Albanie ; des prisonniers alliés délivrés, de nombreux canons et des prisonniers nouveaux capturés avec un très important matériel, tels sont les fructueux résultats de ces deux journées.

La marche extrêmement rapide des troupes alliées rend impossible d'évaluer exactement le nombre des prisonniers et le butin qui est immense. Jusqu'ici, plus de dix mille prisonniers et plus de deux cents canons ont été dénombrés.

Communiqué anglais

Londres, 26 Septembre.

Notre cavalerie et notre infanterie, poursuivent leur avance en Bulgarie.

Les troupes anglo-grecques avancent vers la chaine abrupte des monts Bolachista.

Les Grecs approchent du faîte des montagnes au nord du lac Doiran et, au centre, nos troupes ont atteint Dzura et Obasi.

Les Serbes ont pris Vélès

Londres, 26 Septembre.

L'agence Reuter apprend que les Serbes ont pris Vélès.

EN PALESTINE

L'avance anglaise continue

Communiqué officiel

Londres, 26 Septembre.

Dans la région du Nord, notre cavalerie a occupé Tibéria de Semakh et Es Samra, sur les rives du lac de Tibériade, en dépit de la résistance déterminée des garnisons turques.

A l'est du Jourdain, notre cavalerie a occupé Amman, sur le chemin de fer du Hedjaz et a poursuivi les contingents turcs se retirant dans la direction du Nord, le long du chemin de fer.

Le total de nos pertes dues à toutes causes, depuis le commencement des opérations durant la nuit du 18 septembre, se monte à moins d'un dixième du nombre des prisonniers que nous avons faits.

45.000 prisonniers

Londres, 26 Septembre.

L'agence Reuter apprend que le chiffre des prisonniers faits en Palestine, dénombrés jusqu'ici, est de 45.000.

Le Rapatriement des Prisonniers

L'ALLEMAGNE DONNE SATISFACTION AUX RECLAMATIONS DE LA FRANCE

Paris, 26 Septembre.

Les premières applications des accords de Berne du 20 avril dernier en ce qui concerne le rapatriement des internés civils et des hommes de troupes prisonniers de guerre, ainsi que l'internement en Suisse des officiers ayant donné lieu, de la part du gouvernement allemand, à de graves et manifestes irrégularités préjudiciables aux intéressés et à leurs familles, le gouvernement français avait adressé au gouvernement allemand d'énergiques protestations et demandé des garanties pour l'avenir et des réparations légitimes. Il avait, en outre, décidé de suspendre tout convoi pour l'Allemagne et la Suisse jusqu'à ce qu'il eût obtenu satisfaction.

Les négociations poursuivies à cette occasion ont abouti à un résultat favorable à tous les points de vue. Un train d'officiers et d'hommes de troupes, organisé cette fois en stricte conformité des accords de Berne, et réparant les erreurs commises, est arrivé d'Allemagne en Suisse et en France, le 24 septembre, et soixante-dix otages qui n'avaient pu obtenir jusqu'ici leur rapatriement en France, malgré leurs demandes réitérées, rentreront le 6 octobre prochain. Le gouvernement français se déclare prêt, dans ces conditions, à reprendre l'exécution des accords de Berne le 6 octobre pour les internés civils, et le 15 octobre, pour les prisonniers de guerre.

L'OFFENSIVE FRANCO-AMÉRICAINE

Les troupes françaises ont avancé de plusieurs kilomètres

Les Américains ont conquis de nombreuses villes et fait 5.000 prisonniers

Communiqué officiel

Paris, 26 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Ce matin, les armées françaises et américaines ont attaqué, en liaison étroite, de part et d'autre de l'Argonne. Les opérations se déroulent dans des conditions satisfaisantes.

L'avance des troupes françaises à l'ouest de l'Argonne est de plusieurs kilomètres. La bataille continue.

AVIATION

Dans la journée du 25, cinq avions ennemis ont été abattus ou mis hors de combat.

Pendant la nuit, l'aviation de bombardement a lancé plus de vingt et une tonnes de projectiles sur les bivouacs de la région de Laon et les gares et sur les dépôts, en particulier sur les gares de Montcornet, Marle, Laon et sur les voies ferrées y aboutissant. On a observé de nombreux coups au but qui ont provoqué des incendies et des explosions.

Communiqué américain

26 Septembre, 21 heures.

Ce matin, au nord-ouest de Verdun, la première armée a attaqué l'ennemi sur un front de vingt milles, et pénétré dans ses lignes sur une profondeur moyenne de sept milles.

Des troupes de Pensylvanie, du Kansas et du Missouri, faisant partie du corps du major-général Liggett, ont pris Varennes, Montblainville, Vauquois et Cheppy, malgré une résistance acharnée.

Des troupes appartenant à d'autres corps ont, après avoir traversé le ruisseau de Forges, pris le bois de Forges et arraché à l'ennemi les villes de Malancourt, Béthincourt, Montfaucon, Cuisy, Nantillois, Septsarges, Dannevoux, Gercourt et Drillancourt.

Les prisonniers jusqu'à présent dépassent cinq mille.

Communiqué anglais

26 Septembre, soir.

Rien d'important à signaler en dehors de rencontres de patrouilles, qui ont eu lieu en divers secteurs du front, au cours desquelles nous avons fait quelques prisonniers.

Au cours des dernières journées les 1re et 6e divisions du IXe corps d'armée, commandées par le lieutenant-général sir V.-P. Braithwaite, se sont emparées, en de durs combats, d'un système complet de tranchées comprenant des points fortifiés, des bois et des villages au nord-ouest de Saint-Quentin, et ont capturé en outre quinze cents prisonniers. Nos pertes sont légères.

Au cours de ces opérations, l'ennemi a lancé plusieurs fortes contre-attaques. Toutes ces tentatives ont été repoussées par nos troupes avec beaucoup d'entrain et d'opiniâtreté.

AVIATION. — Le 25, nos appareils sont sortis par un temps nuageux, mais qui s'est amélioré au cours de la journée. Dix appareils ennemis ont été détruits en combats aériens et trois autres ont été contraints d'atterrir désemparés. Au cours de la nuit, un autre appareil ennemi a été descendu en flammes.

Pendant les 24 heures, nous avons jeté trente-cinq tonnes de bombes sur des aérodromes ennemis et sur des embranchements de chemins de fer. Trois de nos appareils manquent.

La bataille

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 27 Septembre, 2h 10.

Ce matin 26, les troupes franco-américaines ont pris l'offensive. L'épine du massif boisé de l'Argonne partageait le front d'attaque en deux secteurs, complètement distincts et nullement solidaires, d'une trentaine de kilomètres chacun.

Celui de gauche était tenu par la 4e armée du général Gouraud ; celui de droite était occupé par la 1re armée américaine, sous les ordres du major-général Liggett.

Cette attaque avait été précédée d'une puissante préparation d'artillerie, qui avait duré près de douze heures. Elle a donné des résultats pleinement satisfaisants.

Dans le secteur français, les Allemands s'attendaient à être attaqués. Les coups de main qu'ils avaient multipliés en Champagne, au cours des dernières semaines, témoignaient que leur attention était en éveil. Il n'y a donc pas eu surprise.

L'ennemi avait renforcé ses effectifs et son matériel en Champagne, et il avait mis en ligne des troupes d'élite. Il bénéficiait là d'un système de retranchements extrêmement puissants, améliorés sans cesse depuis trois ans.

Toutes ces circonstances font que la lutte devait être extrêmement dure, et elle le fut, en effet. Néanmoins, l'armée Gouraud a su imposer à l'adversaire sa volonté victorieuse. Le laconisme du communiqué français, qui, volontairement, s'abstient de donner aucune précision sur les localités enlevées ou la profondeur de l'avance réalisée, ne doit pas affaiblir notre légitime espoir en d'heureux résultats.

Déjà, nos troupes, surmontant les difficultés de toutes sortes, accumulées sous leurs pas, ont réalisé une importante progression en certains points. La bataille se poursuit favorablement. Attendons-en le développement sans impatience, confiants dans nos troupes et persuadés que le succès couronnera, une fois de plus, leur vaillance, comme lors de leurs dernières attaques des 18 juillet et 8 août.

Dans le secteur américain, entre l'Argonne et la Meuse, l'effet de surprise a été complet. L'ennemi n'avait pas eu le loisir, sur ce terrain où se déroula en partie sa formidable bataille de Verdun, d'accumuler, comme en Champagne, ses défenses et porter au plus haut degré de perfection ses moyens de résistance. Les troupes américaines, profitant admirablement des points faibles de la défense ennemie, ont marqué un magnifique succès, qui confirme et dépasse leur première victoire du 12 septembre à Saint-Mihiel.

Attaquant sur un front de plus de 30 kilomètres, elles ont avancé, dans un élan irrésistible, en dépit d'une résistance très vive des Allemands, sur une profondeur moyenne d'une dizaine de kilomètres. Ils ont libéré du même coup une quinzaine de villages, dont certains, comme Malancourt, Béthincourt et Forges, sont fameux par les combats héroïques qui s'y déroulèrent.

Verdun est complètement dégagé au Nord-Ouest, puisque le front en est distant de 25 kilomètres à Dannevoux et Nantillois. Parmi les localités reconquises, il convient de noter particulièrement Montfaucon, position dominante et nœud de voies de communications très importantes.

Le succès américain sur la rive gauche de la Meuse ne peut manquer d'avoir sa répercussion sur la rive droite. Ainsi l'effort colossal de l'Allemagne pour nous enlever la place forte de l'Est et qui lui coûta tant de sanglants sacrifices en 1916, se trouvera réduit à néant.

Les Travaillistes américains à Paris

M. Gompers et la délégation à la C. G. T.

Paris, 26 Septembre.

Ce soir, à 6 heures, Samuel Gompers et les membres de la délégation de la Fédération American of Labour, ont été reçus à la C. G. T.

M. Jouhaux a exposé l'œuvre de la C. G. T., ses conceptions économiques et sociales, tant au point de vue national qu'à celui international, les raisons de son attitude pendant la guerre.

M. Gompers a alors exposé les directives du mouvement ouvrier aux Etats-Unis. Nous sommes pour la paix, dit-il, pour la liberté et la paix des peuples. Afin de l'amener nous désirons une union plus étroite entre les représentants des ouvriers, que sont les militants des organisations syndicalistes. Nous invitons officiellement la C. G. T. à envoyer deux délégués à notre conférence nationale et nous prenons l'engagement d'envoyer aussi une délégation à leur conférence.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 26 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région du Pasubio, dans la zone de Cima-di-Val-Bella, col del Rosso et le long de la Piave, entre Palazzon et Saletto, duels d'artillerie de quelque intensité dans la zone arrière du Pasubio. Nos batteries ont provoqué un grand incendie accompagné d'explosions et ont atteint en plein une colonne de transports sur le plateau de Foza. A Bertigo (Asiago) et dans la vallée de l'Ornio, des groupes ennemis en exploration ont été mis en fuite par nos patrouilles et nos postes avancés.

La Classe 1897 dans la R. A. T.

Paris, 26 Septembre.

A la date du 1er octobre 1918, la classe 1897 passera dans la R. A. T. Conformément aux dispositions de l'article 2 de la loi du 10 août 1916, les pères de cinq enfants et veufs pères de quatre enfants de cette classe, se trouvant encore aux armées, seront renvoyés à cette date à l'intérieur.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE
(Aubagne)

Les familles Griniaud, Castan, Gouzy, veuve Négrel et David remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de **M. Henri GRIMAUD**. La messe de sortie de deuil aura lieu samedi, 28 septembre, à 6 heures du matin, à la paroisse.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

M. et Mme Sorton, née Aillaud, et leur fils ; les familles Sorton, Ailliaud, Didier, Brémond, Jaugla, Rocca et Chauvin (d'Avignon) ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Maxime SORTON**, soldat au 8e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, deux citations, leur fils, frère, neveu, cousin et fiancé, mort glorieusement pour la France, le... 1918, à l'âge de 22 ans.

Une messe de sortie de deuil sera dite en la paroisse de Saint-François-d'Assises, extrémité boulevard Vauban, le samedi 28 du courant, à 9 heures du matin.

AVIS DE DECES (Aix)

M. et Mme Théric, née Jourdan ; M. et Mme Jourdan et leurs familles ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Fernand THERIC**, leur fils, petit-fils, neveu, cousin et allié, mort accidentellement le 25 septembre 1918, à l'âge de 10 ans. Les obsèques auront lieu samedi 28 septembre, à 9 h. 30, maison mortuaire, 15, rue Gaston-de-Saporta.

AVIS DE DECES

Mme Joseph Thierry ;
M. Adrien Thierry, second secrétaire de l'ambassade de France en Espagne ;
Le lieutenant Jean Thierry, décoré de la Croix de guerre, aux armées ;
Mlle Justine Thierry ;
Le lieutenant-colonel Paul Thierry, officier de la Légion d'honneur, président de la Société pour la Défense du Commerce et de l'Industrie de Marseille, et Mme Paul Thierry ;
M. M. Foy, directeur de la Banque de France à Versailles, et Mme M. Foy, née Thierry ;
M. et Mme Maxime Michel ;
Mme A. Beaumond, née Thierry, et M. A. Beaumond ;
Mlle Simone Thierry ;
M. André Foy ;
Les familles Emile Hubert et d'Astros ont la douleur de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

M. Joseph THIERRY,

Député de Marseille, ancien ministre
Ambassadeur de France en Espagne
Grand-croix de l'Ordre de Charles III et de plusieurs autres Ordres

leur époux, père, beau-frère, oncle et allié, décédé à Saint-Sébastien, dans sa 62e année, muni des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu samedi 28 septembre à Marseille. Un avis ultérieur fera connaître l'heure et le lieu de réunion. Des registres pour la signature sont déposés 30, rue Sénac.

Les membres de la Société pour la Défense du Commerce et de l'Industrie de Marseille sont invités à assister aux obsèques de **M. Joseph THIERRY**, député de Marseille, ancien ministre, ambassadeur de France en Espagne, qui auront lieu le samedi 28 du courant à l'heure qui sera fixée ultérieurement.

Les familles Bettolacce et Patrizi ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de leur mère, belle-mère et grand-mère, décédée le 26 du courant, à 7 heures du matin, à l'âge de 77 ans. Ses obsèques auront lieu demain vendredi 27, à 2 heures du soir, rue de la Cathédrale, 3, 1er étage.

Mme Joseph Carotenuto, Mlles Joséphine et Carmen Carotenuto, M. et Mme Vincent Carotenuto, Mlle Assomption Carotenuto, M. Jean Carotenuto ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Joseph CAROTENUTO,

Négociant en primeurs

leur époux, père, fils, frère, décédé à l'âge de 33 ans, muni des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi, à 2 heures de l'après-midi, Grand'Rue, 105.

Mme veuve Roques ; M. Nelson Roques, lieutenant de douanes, aux armées ; Mme veuve Ferrandi, à Bonac (Ariège) ; M. Alexis Soulé et sa famille, à Bonac (Ariège) ; Mme et M. Anglade et leurs filles, à Foix ; M. Jean Roques et sa famille, douanes Marseille ; M. Albert Roques et sa famille, douanes Marseille ; Mlle Berthe Etienne ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Adrien ROQUES**, contrôleur adjoint des douanes, leur fils, frère, neveu, cousin, allié et fiancé, décédé à Marseille, 53, boulevard de Paris, à l'âge de 31 ans. Les obsèques auront lieu le 27 septembre, à 5 heures du soir.

Les membres de la **Société des Commis et Employés** sont priés d'assister aux obsèques de **M. Joseph ABEILLE**, membre actif, mort pour la France, qui auront lieu aujourd'hui vendredi, 27 du courant, à 3 h. 30 du soir, gare Saint-Charles, rue Honnorat, Grande Vitesse.

Les Vétérans de la 9e section sont invités à assister aux obsèques du camarade **ABEILLE**, rue Sainte-Philomène, 25, à 3 h. 30 du soir, gare Saint-Charles, côté rue Honnorat.

Les obsèques civiles de **M. Xavier DIOULOUFET**, âgé de 66 ans, auront lieu aujourd'hui vendredi, à 4 heures du soir, rue Mouton, 4 (boulevard Oddo). Les parents, amis et militants libres penseurs sont invités à y assister.

Bulletin Financier

Paris, 26 Septembre. — C'est avec satisfaction que l'on a appris sur notre place les modalités de notre emprunt de la Défense nationale. La tenue de la cote ne varie pas beaucoup. Le grand succès des bons de la Défense nationale tient sans doute avant tout à ce qu'ils sont très avantageux, puisqu'ils rapportent 4 ou même 5 %, mais aussi à ce qu'ils ont une remarquable souplesse. Ils s'adaptent à toutes les situations et à tous les besoins. Prévoit-on une courte disponibilité ? Il suffit de prendre des bons à un mois. S'aperçoit-on que l'on gardera plus longtemps son encaisse ? On transforme ces valeurs à très court terme en bons à 3 mois, 6 mois, à un an. Veut-on mettre son épargne à l'abri de la tentation au fur et à mesure qu'elle se réalise ? Il suffit de transformer ses billets de 20 francs ou même de 5 francs en titres de la même valeur. Les bons permettent de rendre productive toute somme en caisse, qu'on n'est pas obligé de dépenser immédiatement.

Tribune du Travail

Chaussures Granet, 35, rue Pavillon, demande une apprentie et une prépareuse de bottines.

On demande de bonnes demi-ouvrières couturières, une apprentie et une femme de ménage, cours Lieutaud, 165, au 1er.

On demande un jeune homme pour les courses, maison Tuccory et Plazanet, 45, rue Vacon.

On demande des jeunes filles âgées de 13 à 14 ans, travail facile, payées de suite. S'adresser 1, rue Triperie, 1er étage (derrière la Bourse), chez M. Girard.

On demande un garçon de magasin célibataire de préférence, 3.000 fr. et logé, 24, rue Saint-Ferréol.

On demande un homme pour courses et petit travail d'emballage, de préférence un retraité, manufacture éclairage, 22, rue Mazagran.

On demande une entrepreneuse à la retouche, aux Galeries Lafayette, 27, rue Pavillon.

On demande ouvrières, demi-ouvrières, apprenties modistes et jeune homme pour courses. Simoncelli, 72, rue des Minimes.

On demande de bons monteurs et talonneurs chez A. Ricard, 5, boulevard Vauban, 5.

On demande, chez Cauvin, 2 a, boulevard de Paris, talonneur machine Lingning.

On demande pour chaussures nationales, bien payés : des demi-ouvriers coupeurs, des piqueuses de tiges, des monteurs, des déformeurs de lisse. S'adresser 8, rue Bernard-du-Bois, magasin Obegi.

On demande homme de peine adroit pour travail peu fatigant, assuré toute l'année, aucun chômage. 50 à 60 fr. par semaine, 17, rue Saint-Adrien.

On demande homme de peine connaissant emballage et expéditions, Manufacture Franco-Belge, 32, quai du Canal.

On demande des ouvrières lingères et de bonnes chemisières, chez M. Boulle, 4, place des Capucins, Marseille.

On demande une bonne à tout faire, 12, Grand'Rue, au magasin.

On demande femme de ménage trois heures, rue Saint-Ferréol, 68, au 2e. Se présenter de 9 h. à 11 h.

On demande jeune garçon de 13 à 14 ans pour faire les courses, rue Adolphe-Thiers, 67, magasin.

On demande un jeune homme de 13 à 14 ans pour faire les courses, 16, rue Villeneuve, 1er étage, présenté par ses parents.

On demande un pompier, travail assuré toute l'année, chez Mme de Seta, 12, rue Pavillon.

On demande de bonnes ouvrières corsagières et demi-ouvrières, rue de Rome, 187, au 2e.

On demande jeune fille 14 à 15 ans, pour garder enfant et aider ménage, crêmerie, 65, boulevard Mérentié.

On demande garnisseuse de casques, chez Bartoloni, 58, rue de la Joliette.

On demande jeune homme 16 ans environ pour bureau et courses. Ecrire Henri Lauzière, 4, place du Change. Indiquer références, on convoquera.

Personne sérieuse connaissant blanchissage, repassage et raccommodage, demande journées. S'adresser rue Sénac, 11.

On demande des ouvrières monteuses, des corpistes et des apprenties à la fabrique de couronnes, 22, rue Tapis-Vert.

On demande employé pour travaux de bureau. S'adresser tous les jours, de 9 h. à midi. Vernet et Cie, 30, boulevard Saint-Charles.

On demande des ouvrières et demi-ouvrières couturières, aux Galeries Lafayette, 27, rue Pavillon.

On demande une fillette présentée par ses parents. S'adresser Tabacs, 5, rue Cannebière.

On demande une bonne ouvrière repasseuse (travail assuré), 5 fr. par jour, chez Mme Fitère, 48, quai du Port, 1er étage.

On demande des ouvrières et demi-ouvrières tailleuses, rue République, 67, au 2e étage.

Courtiers, agents généraux sont demandés pour importante Société de capitalisation dans villes et localités de la région, sauf Marseille, bonnes conditions. Ecrire Coingt, P. R., Marseille-Capucines.

Jardinier à la journée est demandé, travail assuré toute l'année. S'adresser bar Cauvin, place Saint-Eugène, 8 (Endoume).

On demande une bonne ouvrière coiffeuse, rue de l'Etrieu, 4.

On demande une bonne à tout faire, bar-restaurant, rue George, 60.

On demande mouleurs sur bronze et un manœuvre bien rétribués. S'adresser fonderie Matra et Fillot, 81, avenue d'Arenc.

On demande, à l'imprimerie Roche, 6, place de Strasbourg, un demi-ouvrier typo-minerviste et une ouvrière margeuse et pour la table.

On demande une blanchisseuse à la journée et ouvrières repasseuses, 17, rue du Petit-Saint-Jean, magasin.

On demande une apprentie couturière présentée par ses parents, payée de suite, 59, rue de Bruys, 1er étage.

On demande une ouvrière coiffeuse ou une demi-ouvrière, rue Consolat, 22, quartier du Chapitre.

On demande des ouvriers et demi-ouvriers teinturiers, bon salaire, chez Favre, teinturier, 47, rue Nationale.

On demande de bonnes ouvrières et une apprentie tailleuses. Printania, 41, allées des Capucines.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Stéréotypie du *Petit Provençal*
Rue de la Darse, 75